

Pour les verts, «une autre Belgique est possible»

LE SOIR - MAXIME BIERMÉ ET PASCAL LORENT - 19/01/2019

Larges extraits

Ecolo et Groen sont plus unis que jamais à l'approche de la campagne électorale. Ils publieront vingt propositions dans les prochaines semaines, avec l'espoir de les imposer dans les futures négociations. Entretien.

une interview conjointe de [Jean-Marc Nollet](#) et de Meryem Almaci.

Plus que jamais, les verts sentent que le vent tourne en leur faveur : appréciés des primototants, ils ont enregistré le succès de la 2e manifestation des jeunes en faveur du climat, ce jeudi. Alors, ils se sentent pousser des ailes et les portes du pouvoir. Et s'y préparent...

« Si la tendance électorale se confirme, nous serons prêts à prendre nos responsabilités ensemble, Ecolo et Groen », insiste le co-président d'Ecolo Les partis frères planchent actuellement sur une vingtaine de propositions « *basculantes, structurantes, qui seront pour nous le noyau d'un éventuel programme de gouvernement* ». « On veut être les partenaires de tous ceux qui veulent changer notre pays et le monde, complète Meryem Almaci, présidente de Groen. Il faut passer de la parole aux actes. C'est pour ça qu'on proposera 20 points concrets pour ces élections, pour obtenir un vrai changement. Un basculement. C'est ce qui nous différencie de quelqu'un qui veut bloquer le travail au fédéral en devenant ministre-président de la Flandre. Bart De Wever veut bloquer le pays. Pour quoi faire ? Ça ne résout rien. »

Un basculement ?

Jean-Marc Nollet. *Un basculement politique. Les quatre années de Charles Michel ont été les plus chaudes sur la planète depuis l'ère industrielle. Cela devrait l'interpeller davantage que cela ne l'a été durant quatre ans. Cette préoccupation doit être au cœur de toutes les politiques, de tous les programmes. Cela ne l'est pas encore. Ce qui compte pour nous, c'est de savoir quel sera le cœur de la déclaration de gouvernement après les élections de 2019. Nous venons avec nos 20 points. Et l'un d'eux, c'est la loi Climat, de telle sorte que les objectifs soient définis pour tous les niveaux de pouvoir en Belgique dans un texte de loi, qu'ils soient irréversibles, qu'une trajectoire soit définie, avec un budget en CO2.*

Un budget CO2 ?

J-M.N. *Oui. Ce sont les chiffres comme dans un budget. On sait alors que l'on a un budget et l'on ne peut pas dépenser plus. On est à un moment charnière. Il y a une fenêtre d'opportunité de dix années, pas plus, pour mener le basculement dont on parle. Mais aussi parce que les lignes bougent dans le monde de l'entreprise. Le nouveau président de l'Union wallonne des entreprises a mis en exergue deux priorités absolues : le climat et la diminution de l'utilisation des ressources en matières premières.*

Il a été critiqué pour cela...

J.-M.N. *C'est clair. Il y a encore des conservateurs. Mais avoir à la tête de l'Union wallonne des entreprises quelqu'un qui porte ce discours-là, c'est pour nous un levier énorme pour faire changer les choses. Si le Voka (NDLR : le patronat flamand) pouvait porter ce discours-là plus facilement, ce serait bien.*

Meryem Almaci *Le patron du Voka a dit lui-même lors d'un débat auquel je participais qu'on avait « tout faux en matière de climat ». Il y a aussi un signal très fort qui vient du monde de l'entreprise. Je vois de plus en plus de patrons de petites et moyennes entreprises qui travaillent sur ces questions : l'énergie renouvelable, la production locale.*

La manifestation des jeunes, ce jeudi, cela vous conforte dans l'idée que le basculement s'opère également au sein de l'opinion publique ?

M.A. *On fait face à une génération climat. Les élections communales n'étaient pas un pic. Il y a partout des citoyens qui se bougent pour une meilleure qualité de l'air, par exemple. Partout dans le pays, les gens sont inquiets et cherchent des solutions.*

Est-il temps de passer aux solutions plutôt qu'aux constats catastrophiques sur le climat ?

J.-M.N. *Ce qui manque encore, c'est qu'au niveau politique, on se dise enfin que cette préoccupation n'est pas un feu de paille. Il y a un phénomène de génération. C'est d'ailleurs pour cela que les verts ont percé : il y a chez nous un renouvellement de génération. Dans les listes que nous présenterons en 2019, on verra l'émergence de plein de jeunes pour qui cela est naturel. Il n'y a pas besoin d'en rajouter. La situation est suffisamment catastrophique pour qu'on ne parle que des solutions. Et ce qui est dingue et enthousiasmant pour nous, c'est que les solutions sont à portée de main. On doit changer le modèle de consommation et de production. Mais on peut vivre plus heureux comme cela. Derrière la question de la libération des temps (de travail, de loisir, de famille), de la réutilisation des objets, de la diminution de notre consommation de viande, des déplacements en train plutôt qu'en voiture, il n'y a pas une vie où l'on est moins heureux. Au contraire ! L'objectif des écologistes, c'est la qualité, pas la quantité.*

Mais les changements à mettre en œuvre sont conséquents. On a l'impression que le temps politique est trop lent pour cela...

M.A. *C'est faux. La technologie, les solutions sont prêtes. Il ne reste plus qu'à agir. On l'a vu avec les énergies renouvelables qui se sont développées cent fois plus vite que ce à quoi on s'attendait. Quand on choisit une direction, cela peut aller très vite.*

J.-M.N. *Il y a dix ans, les Diables rouges végétaient dans le bas du classement des nations du football et le hockey belge n'était nulle part. Depuis lors, nous avons accueilli nos deux équipes nationales sur la Grand-Place de Bruxelles. Entre les deux, il y a cette volonté de dire « On y va », on a un plan, des objectifs, une architecture, des propositions et des gens qui nous soutiennent. Le fait de se dire que c'est possible, ça nous met en mouvement. Et d'être poussés dans le dos par*

ces jeunes, par ces 75.000 personnes de la marche pour le climat, par le discours de l'Union wallonne des entreprises, ça nous booste. Il ne faut pas espérer avoir un discours Ecolo-Groen en demi-teinte durant la campagne électorale. On n'a peur de rien. Pas de la N-VA, pas des conservateurs, pas de l'Union européenne qui devra de toute façon changer. Allons-y ! Une autre Belgique est possible. Samen ! Ensemble ! Et on ne se laissera pas enfermer dans le petit jeu de la N-VA et du PS qui se font les meilleurs ennemis. On connaît cela. Le disque est rayé.

Jean-Marc Nollet: «Le petit jeu entre PS et N-VA, c'est ringard!»

M.BMÉ ET P.LT - 18/01/2019

Ecolo et Groen ne veulent pas perdre leur temps « à jouer des petits jeux politiques ». Ils veulent parler « climat », pas « confédéralisme » ou « migration », les thèmes que la N-VA veut imposer.

Si la N-VA remporte les élections en Flandre, votre plan tombe à l'eau ?

M.A. *Je crois qu'il faudra faire de notre mieux à tous les niveaux où c'est possible. En néerlandais je dirais : « De kiezer beslist, niet de Keizer » (« C'est l'électeur qui décide, pas le Kaizer ») ». On verra le résultat. D'ici là, on ne va pas perdre notre temps à jouer à des petits jeux politiques.*

J.-M.N. *Il y a quelque chose de choquant. Pendant que les jeunes manifestent et que 80 % de la population s'inquiète des changements climatiques, on entend la N-VA et le PS en écho jouer ce jeu politique – c'est ringard ! – qu'ils ont déjà joué en 2010, en 2014 et qu'ils s'appêtent à rejouer. Nous voulons un basculement. Il faut sortir des priorités l'objectif de la N-VA de tout centrer sur l'immigration et le confédéralisme. Le confédéralisme, c'est l'équivalent à l'échelle belge du Brexit. C'est le Flexit ! C'est la même logique. On le critique par rapport aux Anglais et on laisse faire la N-VA. Nous, non. Nous avons un projet et nous avançons.*

Il n'empêche que la migration sera un thème de la campagne...

J.-M.N. *C'est intégré dans notre réflexion globale sur une société ouverte où chacun a sa place. L'immigration, cela commence par l'accueil digne. Ce sont des gens qui fuient des régions de conflit. Il est normal qu'un Etat civilisé, moderne, qui a des moyens, soit en mesure et en obligation morale d'accueillir et d'informer correctement les gens, de leur dire qu'il y a des procédures d'asile et le type de parcours qu'ils peuvent suivre. Pour l'instant, on ne s'en occupe pas et on se décharge sur les citoyens. Nos propositions sont beaucoup plus crédibles que celle de la N-VA qui se retrouve toute seule au niveau européen.*

Il y a quand même une internationale populiste qui est en train de se dessiner...

J.-M.N. Certes, mais dont le seul projet commun est de dire non. Au niveau des verts européens, nous proposons une réforme de Dublin. C'est nécessaire pour que les pays d'arrivée ne soient pas complètement étouffés. La Grèce hier, l'Italie aujourd'hui et peut-être d'autres demain.

M.A. Je suis une enfant de la migration. Je comprends très bien l'inquiétude des gens quand on leur raconte que des milliers de gens arrivent, avec des criminels parmi eux. Mais qui a relâché des criminels dans la rue ? Theo Francken ! La N-VA a toujours utilisé la migration comme un thème qui devait lui rapporter des voix, sans apporter de solution sur les causes du problème. Cela ne l'intéresse pas.

La meilleure alternative, c'est un gouvernement avec un moteur « vert-bleu », comme vous l'avez évoqué ?

M.A. Il n'y a pas de moteur « vert-bleu ». J'ai uniquement voulu remercier le VLD et le CD&V à la fin de l'année pour leur soutien à notre proposition sur la loi Climat. Le vrai moteur, ce sont les écologistes.

J.-M.N. Notre ambition est d'être le premier groupe à la Chambre. Cela pourrait renverser les choses si, dans la dynamique parlementaire après les élections, les verts interviennent en premier dans tous les débats parce qu'ils sont le groupe le plus important. Nous voulons montrer qu'une autre Belgique est possible par rapport à la dynamique N-VA/MR. Il faudra des partenaires, nous en sommes bien conscients. Quand les partenaires font un pas dans la bonne direction, comme le discours de Patrick Dewael (VLD) à la Chambre lors des débats sur le pacte des migrations, ne nous cachons pas pour le dire. Et, nous le ferons pour d'autres.

Le vert en proue, le vent en poupe

P.LT, M.BMÉ - 18/01/2019

Analyse

Gonflés, les verts. Comme le foc d'un navire. Fendant l'amer des constats de plus en plus alarmants pour l'avenir de la planète, le tandem écologiste s'apprête à présenter le noyau dur du prochain accord de gouvernement. Rien que cela.

Il y a sans doute un peu d'esbroufe dans tout cela. Car on sait à quel point une négociation gouvernementale, surtout si elle est fédérale, peut se révéler longue et houleuse. C'est le cap Horn de la politique belge.

Mais pas seulement. Car jamais un tel alignement de planètes ne s'est dessiné pour les écologistes. Ce n'est plus la gouvernance ou l'alimentation qui les conduit aux portes du pouvoir, comme jadis. C'est le climat, leur fonds de commerce, qui envahit désormais les esprits, à commencer par ceux d'une jeunesse qui, non contente de voter pour la première fois, se mobilise pour obtenir des réponses urgentes. Et les cales des verts regorgent de propositions et de solutions. Alors, ils plongent un œil dans leur sextant et indiquent la route à suivre.

Mais les écueils menacent, dépassant des flots tels des crocs. Le premier, c'est le thème de l'immigration. La N-VA rêvait d'en faire un thème de campagne. Le scandale du cabinet Francken contrarie pour l'heure ses projets, au point que Jean-Marc Nollet la rebaptise « Nieuwe Visas Agencie » (nouvelle agence de visas). Le PS rêve d'une bipolarisation du débat politique face aux nationalistes flamands, chacun se renforçant chez lui d'être diabolisé chez le voisin. Là encore, Ecolo et Groen canonent : « *C'est ringard ! Le disque est rayé.* » Et les verts de hisser l'étendard de l'unité, dans ce havre de Belgique qu'est la Grand-Place de Bruxelles.

Pour l'heure, le fanal écologiste brille donc dans la nuit. Il le désigne également à ses adversaires qui ne manqueront pas de tenter quelques bordées de canons dans leur direction. Mais le principal danger n'est peut-être pas là. La perspective enivrante d'un prochain succès, la conviction forte de détenir les bonnes solutions, la suffisance qu'apporte une position haute soudain occupée... Tout cela peut, à un moment, brouiller l'image d'une formation politique, comme le ciel modifie la couleur des flots. L'excès de confiance, finalement, est le pire ennemi du marin.